

Mondes Sociaux : La correspondance ordinaire de Simone de Beauvoir

Présentation

Yulia Potié

Bienvenue à toutes et à tous dans ce nouvel épisode du podcast de *Mondes sociaux*. Aujourd'hui, je me retrouve avec Marine Rouch. Bonjour Marine.

Marine Rouch

Bonjour.

Yulia Potié

Marine, tu es docteure en histoire contemporaine, et ensemble on va discuter de tes recherches sur Simone de Beauvoir et ses correspondantes.

...

Yulia Potié

Pour commencer, d'abord, je vais te demander : qui est Simone de Beauvoir ?

Marine Rouch

Simone de Beauvoir, c'est un des grands noms de l'histoire intellectuelle et féministe de la deuxième moitié du XX^e siècle en France et à l'international.

C'est très difficile de tout résumer en quelques phrases, mais je peux éventuellement citer une de ses œuvres les plus célèbres, *Le Deuxième Sexe*, publié en 1949, qui est considérée comme étant l'un des plus grands traités féministes du XX^e siècle. C'est à partir de ce texte-là que je fais mes recherches.

Yulia Potié

Peux-tu me parler de ta rencontre avec Simone de Beauvoir ? Comment est-ce que tu as fini par faire tes recherches dessus ?

Marine Rouch

C'était une rencontre très personnelle, très intime. J'ai découvert Simone de Beauvoir au cours de ma Licence d'histoire, ici même, à l'Université de Toulouse Jean Jaurès, pour les besoins d'un exposé qui s'intitulait « Simone de Beauvoir et la sexualité ». Et là, ça a été une véritable révélation. C'est un terme que je dis souvent, qui paraît un peu surfait, parce que quand j'ai découvert ensuite les lettres qu'elle a reçues, j'ai réalisé qu'il n'y a rien d'original à parler de « révélation ». À peu près toutes les lectrices et même les lecteurs du *Deuxième Sexe* ou des œuvres de Simone de Beauvoir parlent de la révélation qu'ils et elles ont eu au moment de la lecture. Mais pour moi, ça a vraiment été ça. C'est ce qui m'a ouvert à tout un champ d'étude et de savoir que je ne connaissais pas auparavant : les études féministes et de genre.

Yulia Potié

Dans ton ouvrage tu t'es intéressée à Simone de Beauvoir, mais surtout à ses correspondances. Comment est-ce que tu as accédé aux lettres reçues par Simone de Beauvoir ?

Marine Rouch

J'ai voulu m'intéresser aux premières lectrices, à la première réception de ce livre. Je me disais que s'il avait eu un tel impact sur une lectrice du début du XXI^e siècle, il devait avoir eu un impact encore plus grand sur ses premières lectrices. J'ai donc voulu aller voir de ce côté-là, du côté de la réception ordinaire de cette œuvre.

C'est ma directrice de recherche de l'époque, Sylvie Chaperon, qui m'a informé de l'existence de ce fonds, du courrier reçu par Simone de Beauvoir de la part de son lectorat dit « ordinaire », c'est-à-dire des gens comme toi et moi qui lisent un livre dans l'intimité, qui sont touchés dans leur intimité, qui ont envie de poursuivre le dialogue et d'écrire à l'auteur ou à l'autrice.

Ce fonds des lettres reçues existe depuis 1995. Il a été versé par la fille adoptive et exécutrice testamentaire de Simone de Beauvoir qui s'appelle Sylvie Lebon de Beauvoir. Simone de Beauvoir l'a constituée tout au long de sa vie, elle pensait que le conserver permettait aussi de recomposer et de conserver un témoignage d'une époque. Selon mes estimations, il y a environ 20 000 lettres, ce qui est énorme.

Yulia Potié

Dans ces 20 000 lettres, on parle uniquement des lettres reçues par Simone de Beauvoir, ou aussi celles qu'elle a envoyées ?

Marine Rouch

On parle des lettres reçues par Simone de Beauvoir. Pour les lettres qu'elle a envoyées, parce qu'elle répondait, il a fallu que je parte à la recherche des correspondants et des correspondantes de Simone de Beauvoir. C'est toute une autre méthodologie. J'ai écrit des lettres, j'ai regardé dans les *Pages blanches*, j'ai envoyé des messages sur Facebook. Ça a été une véritable enquête, assez passionnante. Elle a mené à de très belles rencontres, qui sont d'ailleurs au cœur du livre, *Chère Simone de Beauvoir*.

Yulia Potié

Qui sont ces personnes qui envoient ces lettres, de manière générale, à Simone de Beauvoir ?

Marine Rouch

C'est assez difficile d'établir un profil du correspondant ou de la correspondance type. Pour essayer de comprendre qui écrit à Simone de Beauvoir, j'ai pris un autre biais, celui d'une analyse de la culture de masse.

Ces lettres sont écrites entre 1945 et la mort de Simone de Beauvoir en 1986. S'il n'y a pas de culture de masse et s'il n'y a pas de culture de célébrité, il n'y a pas de lettres à Simone de Beauvoir. Ce qui permet à des lecteurs ou des lectrices ordinaires d'écrire à un auteur ou une autrice, c'est le fait que cet auteur, cette autrice, est célèbre et qu'on a donc envie d'entrer en contact avec elle.

Dans cette logique de la culture de masse, il y a un public type. On vise un public. Ce public visé, au cours de cette période-là, par la culture de masse, si on regarde ça au prisme du genre et qu'on s'intéresse aux femmes par exemple, ce sont des femmes issues de la nouvelle classe moyenne, qui se construit sur des logiques néo-bourgeoises, qui sont hétérosexuelles, qui sont blanches, qui sont souvent mariées et mères. Je n'ai pas de statistiques, mais je dirais que ce sont ces personnes-là que l'on retrouve en majorité.

Pour autant, et j'insiste car ça me paraît important, on retrouve des profils tout à fait divers. On peut donc très bien analyser les lettres à Simone de Beauvoir au prisme de la question de genre, de classe, coloniale, de race, et cetera.

Yulia Potié

Tu t'es plus particulièrement intéressée à cinq de ces correspondances, que tu

as retranscrites dans ton ouvrage. Qui sont elles ? Quels sont leurs parcours ? Comment est-ce que tu les as choisies ?

Marine Rouch

J'ai rencontré ces cinq correspondantes. Ou bien, quand elles étaient décédées, leurs filles. J'en ai retrouvé d'autres qui n'ont pas souhaité participer au projet, parce que ce sont des sujets extrêmement lourds. Souvent quand on écrit à Simone de Beauvoir, c'est une bouteille à la mer.

Ce sont cinq femmes qui ont correspondu avec Simone de Beauvoir pendant de très longues périodes. Souvent une vingtaine d'années, voire un peu plus, en tout cas jusqu'à la mort de Simone de Beauvoir. Simone de Beauvoir les a épaulées dans la construction de leur existence.

Yulia Potié

Un autre élément que je trouve intéressant, c'est que malgré le nombre de lettres reçues, elle répondait quand même à certaines de ces lettres. Pas toutes, j'imagine, parce que c'est colossal comme travail. Mais elle devait être très attachée à ses lectrices et lecteurs ?

Marine Rouch

Effectivement, ces lettres sont centrales. D'abord, c'est très rare d'avoir un fonds de cette ampleur. Quand j'ai essayé de comparer avec des fonds d'autres écrivains et écrivaines de sa génération, je n'ai rien trouvé de comparable. C'est extrêmement rare. Le fait qu'elle les ait conservées, qu'elle ait répondu à la majorité des lettres, ça dit beaucoup de son rapport au public.

Il y a deux choses que je trouve intéressantes dans ce rapport-là. D'abord, pour moi, ce fonds, c'est une sorte de laboratoire d'expérimentation à l'origine de la philosophie de Simone de Beauvoir, qui est une philosophie des relations humaines et sociales. Il y a vraiment cette volonté de mettre en place des relations entre les individus qui seraient réciproques, malgré l'asymétrie. Elle essaie de mettre en place ce que j'appelle une réciprocité asymétrique. On a tous des statuts et des profils différents, et pour autant on vit dans la même société. Il faut arriver à communiquer. Simone de Beauvoir c'est ça : elle est consciente de ses privilèges, mais elle est consciente aussi qu'il y a des expériences de vie auxquelles elle n'a pas accès à cause de ces privilèges.

Ces correspondances avec ces femmes-là, c'est aussi une façon pour elle de comprendre. C'est un laboratoire d'expérimentation, je l'ai dit, mais aussi d'observation, pour comprendre ce qui se joue dans l'existence et comprendre

aussi comment elle se positionne par rapport à tout ça. Je pense que c'est très central vis-à-vis de la façon dont elle se conçoit, dont elle conçoit son rôle d'intellectuelle dans la société.

Yulia Potié

Par le biais de ces lettres, elle a aussi nourri son travail futur ?

Marine Rouch

Ce que je trouve très très beau dans ce rapport qu'elle a avec le lectorat, c'est qu'elle réussit vraiment à mettre en place cette réciprocité. Asymétrique, c'est vrai, mais réciprocité.

Il y a évidemment des tensions dans ces lettres, qui sont tout aussi importantes. On n'est pas dans le registre de l'admiration ou de l'idéalisation, on est vraiment dans une volonté de réfléchir au monde social, aux relations humaines, à partir des tensions. C'est ça qui fait que c'est intéressant. Ça la questionne, ça alimente son engagement politique, ça alimente sa radicalisation du féminisme.

Simone de Beauvoir, je l'ai dit tout à l'heure, a écrit en 1949 *Le Deuxième Sexe*, qui est considéré comme un traité féministe. Pour autant, elle ne s'intéresse plus du tout au féminisme et essaie de s'en tenir assez loin, au moins jusqu'au début des années 1960. Or, ce qu'on observe dans les lettres, c'est une appropriation féminine et féministe de l'œuvre de Beauvoir à partir de la fin des années 1950. Il y a donc une concordance entre le retour de Simone de Beauvoir au féminisme au début des années 1960 et l'appropriation féminine et féministe de son œuvre par ses lectrices ordinaires. Pour moi, Simone de Beauvoir revient au féminisme grâce à ces correspondances. Il y a un retour d'influence de ces correspondances sur le parcours intellectuel, féministe, tout ce que vous voudrez, de Simone de Beauvoir.

La deuxième chose, c'est que ça alimente également son travail littéraire. Simone Beauvoir, c'est aussi une écrivaine. Elle a certes publié des essais de philosophie, des autobiographies, des mémoires, mais elle a aussi publié des romans. Et il y a une œuvre qui est centrale, *La Femme rompue*, qu'elle publie en 1968 et que j'invite tout le monde à lire. Il y a beaucoup de résonances avec aujourd'hui. Or, dans cet ouvrage, *La Femme rompue*, on voit vraiment l'influence des lettres qu'elle a reçues.

Yulia Potié

Merci beaucoup Marine pour tes réponses à toutes ces questions.

Mondes sociaux : La correspondance ordinaire de Simone de Beauvoir

Marine Rouch

Merci à toi.

Yulia Potié

C'était Yulia, pour *Mondes Sociaux*.